

Winterausgabe

Unter uns : was gibt's Neues ?

Chaque année, il arrive un moment un peu étrange où couper une cravate devient un acte politique, où l'on commence une fête à 4 h du matin dans le noir complet, et où les puissants acceptent - bon gré, mal gré - d'être tournés en dérision. Non, ce n'est pas une révolution... c'est le carnaval.

Dans le monde germanique, le carnaval n'est pas qu'une histoire de costumes et de confettis : c'est un art de l'inversion, du rire critique et du masque révélateur. Pendant quelques jours, le fou est roi, la femme prend le pouvoir, la satire envahit la rue et l'ordre établi vacille joyeusement.

Cette Winterausgabe vous propose un voyage carnavalesque à travers l'Allemagne, la Suisse et l'Autriche : des racines humanistes de la *Nef des fous* aux lanternes de Bâle, des ciseaux des *Weiber* aux chars satiriques de Villach.

Masques prêts ? Alors... Helau, Alaaf et Vorwärts, marsch !

Vos contributeurs :

Saïd BOUZIDI

Floriane DANCER

Astrid DE MUNTER

Patricia LOTZER

Paul MAUDHUIT

Cécile REINBOLT



Le carnaval comme monde à l'envers : rire, satire et vérité

Avant de plonger dans les carnivals d'aujourd'hui, un détour par les origines intellectuelles et symboliques de cette fête permet de mieux comprendre pourquoi, ici plus qu'ailleurs, le carnaval est une affaire sérieuse... justement parce qu'on y rit.

Dans les pays germaniques (Allemagne, Autriche, Suisse), le carnaval – appelé Fasching, Fastnacht ou Karneval selon les régions – est bien plus qu'une simple fête costumée. C'est un moment particulier de l'année où les règles habituelles sont suspendues et où le monde semble marcher à l'envers.

Pendant le carnaval, chacun peut se déguiser et changer de rôle. Le pauvre devient riche, le paysan se transforme en roi, et le simple citoyen peut se moquer des puissants. Dans les défilés et les spectacles satiriques, les autorités, les hommes politiques ou les notables sont ouvertement critiqués. Cette liberté de parole est au cœur de la tradition carnavalesque : ce qui est interdit le reste de l'année devient possible pendant quelques jours.

Cette idée d'inversion des valeurs n'est pas nouvelle. On la retrouve déjà à la fin du XVe siècle dans une œuvre célèbre de Sebastian Brant, *Das Narrenschiff* (*La Nef des fous*). Dans ce livre, Brant décrit une société remplie de fous représentant les défauts humains : orgueil, avidité, hypocrisie ou abus de pouvoir. À travers la satire et le rire, il critique la société de son temps, tout comme le fait le carnaval dans l'espace public.

Le carnaval et *Das Narrenschiff* partagent ainsi un même esprit : utiliser l'humour et le renversement des rôles pour dire la vérité. Le fou, le masque ou le déguisement donnent le droit de parler librement. Le simple paysan peut tutoyer son seigneur et dénoncer ce qui ne va pas, sans crainte de sanction. Le rire devient alors une forme de critique sociale.

Aujourd'hui encore, les carnivals germaniques perpétuent cette tradition. Derrière la fête, les costumes et la musique, ils rappellent que le carnaval est aussi un moment de réflexion collective, où la société ose se regarder elle-même... en riant.

Extrait de *Das Narrenschiff* - Sebastian Brant (1494)

Allemand (allemand ancien légèrement modernisé pour la lisibilité)

*Die Welt ist voller Narren,
und wer es nicht erkennen will,
der sitzt selbst mit im Schiff.*

Français (traduction)

*Le monde est rempli de fous,
et celui qui ne veut pas le reconnaître
est lui-même assis dans le navire.*

Commentaire

Dans cet extrait, Sebastian Brant présente le monde comme un navire rempli de fous, image centrale de son œuvre. Personne n'est épargné : ni les puissants, ni les savants, ni le peuple. Celui qui refuse la critique se révèle lui-même coupable.

Cette idée rejoint parfaitement l'esprit du carnaval dans les pays germaniques. Pendant la Fastnacht ou le Fasching, le fou, le masque et le déguisement donnent le droit de parler librement. Le simple paysan peut tutoyer son seigneur, dénoncer les abus et se moquer de l'ordre établi.

Comme dans *Das Narrenschiff*, le rire n'est pas gratuit : il sert à dire la vérité, à montrer les défauts de la société et à rappeler que personne n'est au-dessus de la critique. Le carnaval devient ainsi un espace temporaire de liberté, où l'inversion des rôles permet de rétablir, par l'humour, une forme de justice morale.

Deux carnivals, deux logiques culturelles

Si le carnaval germanique repose largement sur la satire, la critique sociale et l'inversion des valeurs, il en va autrement des carnivals dits « latins », comme celui de Venise. Là où le Fasching ou la Fastnacht donnent la parole au fou et autorisent la moquerie des puissants, le carnaval vénitien privilégie avant tout l'esthétique, le mystère et la mise à distance.

À Venise, le masque ne sert pas à dénoncer ou à critiquer ouvertement. Il efface les identités sociales, mais sans renverser l'ordre établi. Le noble et le peuple se ressemblent, non pour se confronter, mais pour se fondre dans une élégance codifiée. Le carnaval devient alors un jeu de rôles silencieux, plus contemplatif que subversif.

Ainsi, deux visions du monde s'opposent. Le carnaval germanique est bruyant, moqueur et profondément politique : il rit du pouvoir pour mieux le questionner. Le carnaval latin, lui, est plus rituel et esthétique, tourné vers le paraître et la tradition. Tous deux offrent une parenthèse hors du temps, mais selon des logiques très différentes : l'un parle pour dire ce qui ne va pas, l'autre masque pour suspendre la réalité.

Qu'il dénonce en riant ou qu'il dissimule derrière le masque, le carnaval reste à jamais un miroir de la société...



Représentation de la « nef des fous » à Nüremberg

Le carnaval des femmes ou « Weiberfastnacht »

L'inversion des rôles atteint son apogée lorsque ce sont les femmes qui prennent symboliquement le contrôle de la ville, du pouvoir politique... et de la garde-robe masculine.

A **Cologne**, l'excitation commence véritablement avec la **Weiberfastnacht** (« Nuit des femmes »), qui se déroule le jeudi précédant le mercredi des Cendres. Ce jour est entièrement **consacré aux femmes** qui prennent les rênes du carnaval. Armées de ciseaux, elles parcourent la ville à la recherche d'hommes portant des cravates, qu'elles coupent en échange d'un baiser.



Woher kommt der Brauch, den Schlips abzuschneiden?

Der **Brauch** stammt aus dem Mittelalter, als Frauen Männern noch in allem unterstellt waren. Ursprünglich war die Weiberfastnacht ein Tag für Bewohnerinnen in Nonnenklöstern, an dem sie sich eine Auszeit vom strengen Leben genommen haben. Sie durften das machen, was sie sonst nicht durften wie tanzen und Karten spielen.

Das mit den Krawatten kam erst später dazu, genauer gesagt im Jahr 1824. Im damals männlich dominierten Karneval taten sich Frauen in Bonn-Beuel zusammen, um das Rathaus zu stürmen und allen Männern dort die Krawatten abzuschneiden.

Weiberfastnacht war also der Tag, an dem die Frauen das Karnevalsregiment übernahmen. Im Rheingebiet verkleideten die Frauen sich zumeist mit hässlichen Masken, überließen den Männern den Haushalt und die Kinder und feierten unter sich. Vielerorts wurde auch das "Weiberzechen" praktiziert. Dabei wurden Frauen von Männern auf Wein eingeladen.

Erst in der Mitte des 20. Jahrhunderts hat sich dann der Brauch, Männern die Krawatten abzuschneiden, in größeren Teilen der Gesellschaft eingebürgert.

Quelle: <https://www.feierfreund.de/weiberfastnacht>



A Dusseldorf, les festivités débutent avec l'**Altweiberfastnacht**, ou « **Carnaval des vieilles dames** », une journée où les femmes prennent symboliquement le contrôle de l'hôtel de ville, contraignant le maire à « démissionner » pour la journée.

Pendant toute une journée, la ville passe sous le contrôle des femmes, et le maire ne peut regagner sa liberté qu'en offrant du vin provenant des caves de l'ancien hôtel de ville et en participant aux festivités. Une fois l'hôtel de ville « conquis », la fête se déplace vers la **place du marché**.

L'un des moments les plus hauts en couleur du festival est la **Drag Queen Race** du samedi de Carnaval. Les participantes, habillées de costumes flamboyants et perchées sur des talons vertigineux, courent dans les rues pour **décrocher le titre du look le plus impressionnant ou des talons les plus hauts**, tout en animant la foule avec des danses et des chorégraphies comiques.

Source : <https://www.flixbus.fr/decouvrir/evenements-festivals/carnaval-allemande>

Voir aussi les vidéos de Karambolage qui illustrent bien cette tradition :

- La « Weiberfastnacht » (version française)
- Weiberfastnacht : Frauen an die Macht ! (version allemande)

Ou la vidéo de la Tagesschau : „Auftakt des Straßenkarnevals in Köln mit der Altweiberfastnacht“

https://www.tagesschau.de/tagesschau_20_uhr/video-1303812.html

Le Morgestraich de Bâle : quand le carnaval commence... à 4 heures du matin

Changement radical d'ambiance : direction la Suisse, où le carnaval ne commence ni dans la lumière ni dans le bruit, mais dans le noir total et une atmosphère presque solennelle.



Maskierte Piccoloflötenspieler mit Kopflaternen
beim Morgestraich 2010 in Basel, Latschari.



Morgestraich Carnaval de Bâle (Suisse) 18 février
2013, Claude TRUONG-NGOC.

Si vous cherchez une tradition parfaite pour surprendre vos élèves, ne cherchez plus : à **Bâle**, le carnaval commence **au milieu de la nuit**, dans le noir complet.

Chaque année, à **4 h précises**, les lumières de la vieille ville s'éteignent. Silence. Puis un ordre retentit en dialecte bâlois :

« **Morgestraich: Vorwärts, marsch!** »

Et soudain, la ville s'anime.

Bienvenue au **Morgestraich**, le moment d'ouverture du **Basler Fasnacht**, souvent décrit comme le carnaval le plus atypique d'Europe.

Une ville dans le noir, des lanternes pour seule lumière

Contrairement aux carnivals colorés et bruyants que l'on connaît ailleurs, le Morgenstreich repose sur une atmosphère très particulière :

- pas d'éclairage public,
- pas de vitrines illuminées,
- seulement des **lanternes peintes à la main**, portées par les **cliques** (groupes de carnavaliers).

Ces lanternes sont de véritables œuvres d'art, souvent satiriques : politique, société, événements de l'année... tout y passe. Un excellent support pour travailler l'**humour**, la **satire** et la **culture germanophone** en classe.

Piccolos, tambours... et dialecte

La bande-son du Morgestraich est très codifiée :

🎵 **piccolos** (petites flûtes) et **tambours**, rien d'autre.

Pas de fanfare, pas de tubes remixés.

Les carnavaliers portent tous le **Larve** (le masque traditionnel) et s'expriment en **Bâlisch**, le dialecte local. Le carnaval devient ainsi un véritable marqueur d'identité régionale.

Les Bâlois appellent ces journées les « **drey scheenschte Dääg** » - *les trois plus beaux jours* de l'année.

Une tradition reconnue par l'UNESCO

Ce n'est pas qu'un folklore local : le **Carnaval de Bâle** est inscrit depuis 2017 au **patrimoine culturel immatériel de l'humanité (UNESCO)**.

Une reconnaissance qui souligne la richesse culturelle, musicale et sociale de cet événement unique.

Et ailleurs en Suisse ? Des “cousins” du Morgestraich

Le Morgestraich est **unique**, mais l'idée de *réveiller la ville* pour lancer le carnaval existe ailleurs en Suisse :

Lucerne - la Tagwache et l'« Urknall » (5 h)

À Lucerne, le carnaval débute aussi très tôt, vers **5 h**, avec un moment appelé **Urknall** (*big bang*).

Ici, ce sont surtout les **Guggenmusiken** (fanfares très sonores) qui dominent.

👉 Même énergie matinale, mais ambiance beaucoup plus bruyante et festive que mystérieuse.

Soleure - la Chesslete

À **5 h du matin**, les habitants défilent en faisant un maximum de bruit : cloches, casseroles, instruments improvisés.

L'objectif ? **Réveiller la ville** et chasser l'hiver.

Une tradition attestée depuis le XIX^e siècle.

Liestal - le Chienbäse

Dans la région de Bâle, impossible de ne pas mentionner le spectaculaire **Chienbäse** : des cortèges de **fagots enflammés** et de chars de feu.

Ce n'est pas à l'aube, mais l'effet est tout aussi impressionnant (et souvent très marquant pour les élèves).

Ces traditions sont de véritables mines d'or pour nos cours car elles permettent de travailler :

- la **culture suisse alémanique**,
- les **dialectes**,
- le vocabulaire du carnaval (*Laterne, Maske, Umzug, Clique...*),
- la notion de **rituel et d'identité régionale**.

Et bonus non négligeable : quand on dit aux élèves que *le carnaval commence à 4 h du matin dans le noir*, on capte immédiatement leur attention 😊

Pour aller plus loin :

- **UNESCO** - *Basel Carnival* (patrimoine culturel immatériel)
 - **Office fédéral de la culture suisse** - Dossier sur la Fasnacht de Bâle
 - **SRF (Radio Télévision Suisse)** - Reportages et articles sur le Morgenstreich
 - **Basel Tourismus** - Présentation officielle du Morgestraich
 - **lebendige-traditionen.ch** - Traditions vivantes suisses (Chesslete, Fasnacht)
 - **Luzern Tourismus** - Urknall et Tagwache
 - **MySwitzerland.com** - Chienbäse de Liestal
-

Le carnaval de Villach : une tradition vivante en Carinthie

Après la Suisse, cap au sud de l'espace germanique : en Carinthie, le carnaval devient une véritable scène à ciel ouvert où la satire politique et sociale est reine.

Lors d'une précédente Newsletter, nous avons évoqué cette région charmante d'Autriche qui borde la frontière italienne et slovène. Nous allons aujourd'hui vous parler d'un des carnivals les plus réputés du pays.

Chaque année, la ville de Villach, située en Carinthie, au sud de l'Autriche organise le « Villacher Fasching », il attire des milliers de visiteurs venus célébrer la fête, l'humour et la satire.

Le carnaval de Villach se distingue par son esprit moqueur et satirique. Pendant plusieurs semaines, la ville devient une véritable scène à ciel ouvert où se succèdent défilés, spectacles et soirées festives. Les participants, souvent déguisés, n'hésitent pas à tourner en dérision l'actualité politique et sociale, dans une ambiance à la fois joyeuse et critique.

Le moment phare du carnaval est le grand défilé, qui traverse le centre-ville. Chars décorés, fanfares, groupes costumés et personnages burlesques offrent un spectacle coloré et animé. La population locale participe activement aux festivités, ce qui renforce le caractère populaire et convivial de l'événement.

Au-delà de la fête, le carnaval de Villach est aussi un élément fort de l'identité culturelle régionale. Il témoigne de l'attachement des habitants à leurs traditions et de leur goût pour l'humour et la liberté d'expression. Chaque année, le « Villacher Fasching » rappelle que le carnaval est avant tout un moment de partage, de créativité et de joie collective.

Une tradition princière au cœur du carnaval



Le carnaval de Villach ne se limite pas aux parades et aux costumes : il s'accompagne aussi d'une tradition royale très attendue. Chaque année, peu après le début de la saison du Fasching (qui commence traditionnellement le 11 novembre), sont choisis le prince et la princesse du carnaval. Ces deux figures jouent un rôle symbolique durant toute la période carnavalesque : ils mènent certains défilés, participent aux événements officiels et ouvrent les festivités du grand défilé qui attire des milliers de spectateurs dans les rues de la ville.

Cette tradition ne date pas d'hier : la première élection d'un prince et d'une princesse remonte aux années 1950, et depuis, ces personnages sont devenus un symbole fort du Villacher Fasching, célébrant à la fois la joie, la créativité et l'esprit communautaire propres à cette fête unique en Autriche. Il existe aussi une version pour les enfants : le petit prince et la petite princesse du carnaval, choisis parmi les jeunes participants et animant les manifestations destinées aux familles et aux plus jeunes.

Plus d'informations :

<https://villacher-fasching.at/>

<https://www.visitvillach.at/en/villach-carnival.html>

Des idées pour la classe : exploiter le carnaval en cours d'allemand

Le carnaval n'est pas seulement un objet culturel fascinant : c'est aussi un terrain pédagogique extrêmement riche pour travailler langue, culture, satire et créativité.

Voici donc trois sites dans lesquels puiser une foison d'idées colorées :

- ISL-collective

<https://de.islcollective.com/deutsch-daf-arbeitsblatter/suchen/fasching>

Le bien connu ISL-collective propose maintes fiches d'activités classées par activité langagière autour de la thématique du carnaval.

Prudence cependant : les ressources ne sont pas exemptes d'erreurs lexicales voire syntaxiques et demandent une relecture attentive. La didactisation des documents est fortement recommandée.

- Deutsche Welle (DW)

https://learngerman.dw.com/de/karneval-im-deutschunterricht/a-68147417?at_medium=Newsletter&at_campaign=%09%20DE%20-%20DfIU%20-%20Deutsch%20f%C3%BCr%20Ihren%20Unterricht&at_dw_language=de&at_number=20260130

Le non moins connu site de la Deutsche Welle vous propose de multiples textes informatifs à destination des enseignants, des liens renvoyant à des articles, des photos et des vidéos propices à la description, l'argumentation et à l'entraînement à la compréhension de l'oral.

- Eduki

<https://eduki.com/de/material/765569/doodle-ausmalbilder-fur-karneval-fasching-kunstidee>

Sur le site Eduki les documents (seul bémol, ils sont payants) proposés permettent la révision des couleurs, entraînent le lexique et peuvent déboucher sur des activités ludopédagogiques.

Schlusswort - Sous le masque, la société

Qu'il prenne la forme d'un fou médiéval, d'une lanterne satirique, d'une femme armée de ciseaux ou d'un prince de carnaval, le carnaval germanique rappelle une chose essentielle : **le rire est une manière de penser le monde.**

Pendant quelques jours, les masques ne cachent rien - ils révèlent. Et quand la fête s'achève, il reste cette idée précieuse à transmettre à nos élèves : on peut critiquer, questionner et réfléchir... en riant.